

Cultes consistoriaux de la Passion, 2 avril 2021
Textes de Francine Carrillo

La terre est nue et le grain hors de vue.

On pourrait s'impatienter au lieu de s'incliner
devant ce qui meurt et n'en finit pas
de s'éloigner.

Des jours arrivent qui font désespérer
de toute aurore, de toute moisson.

On se brise sur des paroles
ou des événements,

Au profond de soi
cette insoutenable brûlure
fracture qui disloque
cassure qui écartèle

Et ce cri inarticulé
ultime miette
d'une parole désarticulée

Vient maintenant
un étrange silence
comme après l'ouragan

et la faille
n'en finit pas
de s'élargir

On peut
longtemps résister

Vouloir composer
s'entêter à croire
à espérer encore

Tout ce qu'on se dit
pour ne pas voir
pour tenter
de contourner le noir
Tout ce qu'on invente
pour ne pas avouer

comme emportés vers un abîme sans nom
par une titanique lame de fond.

On voudrait seulement se retirer,
ne pas être né.

Où donc puiser la force du pas suivant ?

Vers l'inépuisable, Labor et Fides, 2002, p 33

que ce n'est pas ça
dont on a envie
pas ça qui donne vie

À éviter les pots cassés
on ne s'aperçoit pas
qu'ils sont en train
de se fendiller

lentement
inexorablement

Au début
c'est sans bruit

Comme une nuit
qui doucement
recouvre le jour

comme une brume
qui imperceptiblement
voile le regard

Les visages se floutent
les contours se brouillent
l'horizon s'efface
Et dedans
un étrange bouillon
d'avant la création

Plus de clarté
mais l'indifférencié
des étoiles éclatées
des soleils déchiquetés

Et des questions
à foison
qui vrillent la tête
et entaillent la chair

Comment recoudre
son identité ?

Renouer le fil du passé
ou le renier ?

Jeter son histoire
ou l'éviter de ce qui
ne peut être relevé ?
Quel chemin vers être
vers re-n-être ?

Il n'y a de réponse
que le silence

et le choix
de se lever le matin
puis de marcher
vers le soir

Maintenant que ta vie, Jésus,
a chaviré dans la mort,
que ta parole est devenue silence
et ta présence absence,
maintenant qu'il n'y a plus rien à voir,
la foule s'en va vers d'autres spectacles

Seigneur, apprends-nous ce regard
qui commence là où celui des autres s'arrête !

Apprends-nous la patience du grain de blé
et l'attente qui n'est pas une lassitude,
mais une manière de se tenir
dans la promesse !
nous nommons aujourd'hui devant toi
ceux et celles qui vivent un temps
d'éclatement

en laissant filer
entre ses doigts
le sable du non-savoir

il n'y a de réponse
que d'accueillir
pour tout pain quotidien
l'instant qui vient

et si le froid survient
ne pas se figer
mais persévérer
à pérégriner

Aller pieds nus
dans l'impuissance
et les épines
du non-sens

mais à la main
pour nouer aujourd'hui
à demain

une petite corde écarlate

l'espérance

Rahab la spacieuse, Ouverture, 2020, p. 55

et de remise en question
un temps de deuil ou de maladie ...
Nous nous réjouissons avec ceux et celles qui
prennent pied
et qui ont des envies pour demain ...

Garde-nous accueillants
à ceux et celles qui cherchent leur voie
et vivent leur foi autrement que nous !

Préserve-nous de toute suffisance
et donne-nous plutôt de témoigner de la
largesse du regard
que tu poses que chaque être humain,
ce regard que nous accueillons maintenant
en te disant : Notre Père ...

Traces vives, Labor et Fides, 2006, p. 110,165